

LA TABLE GRONDE

YVES CHAUDOUËT

—

Exposition

Du 13 mars au 17 mai 2015

—

Vernissage

Vendredi 13 mars 2015, 18h30

—

Commissariat : Sophie Kaplan

Production : La Criée centre d'art contemporain

—

Rencontre publique avec Yves Chaudouët

Samedi 14 mars 2015, 15h

—

Visite After Work

Jeudi 19 mars 2015, 18h

—

Conférence de Yves Chaudouët

Mardi 7 avril 2015, 18h

À l'EESAB - site de Rennes

—

Visite de traverse par Yann Boudaud

Samedi 16 mai 2015, 20h-22h30

Dans le cadre de la Nuit des Musées

—

Yves Chaudouët, rencontre - dédicace

Pour son livre « Essai La Peinture »

Paru en janvier 2015 aux Éditions Actes Sud

Samedi 7 mars 2015, 15h

À la librairie Le Failler, Rennes

—

RAYONS VERTS :

« Autour de la table Rennes - Nantes »

2^{ème} rendez-vous rennais

Une collaboration LOUMA/Alain Michard ;

ORO/Loïc Touzé ; Le bout du plongeur ;

Honolulu ; Les Champs Libres ; La Criée

Rencontre - performance

Vendredi 27 mars 2015, 20h30

À La Criée

« Impromptus »

Morphologie des Éléments/Yves Chaudouët

Avec Yves Arcaix, Sabrina Dalleau, Pierre-

François Doireau, Juliette Kapla, Anaïs Muller,

Thomas Pasquelin, Antoine Romana, etc.

Théâtre - performance

Lundi 6 au vendredi 10 avril 2015

Interventions dans et autour de Rennes

« Dans le jardin avec François »

Morphologie des Éléments / Yves Chaudouët

Avec Yves Arcaix

Théâtre

Mercredi 6 mai 2015, 20h30

Au Théâtre de Poche d'Hédé

« Tentative théâtrale pour un ou deux
comédien(s) »

Le joli collectif, mise en scène Vincent Collet

Théâtre

Mardi 12 mai 2015, 20h30

À La Criée

VISITE PRESSE DE L'EXPOSITION

VENDREDI 13 MARS 2015, 15H

> Autres expositions à visiter sur Rennes :

Collection. Un rêve d'éternité

Au Frac Bretagne

13 décembre 2014 - 26 avril 2015

Gilles Aillaud 1928-2005

Au musée des Beaux-Arts de Rennes

17 janvier-17 mai 2015

Contact presse :

Solène Marzin

s.marzin@ville-rennes.fr

+33 (0)2 23 62 25 14

+ 33 (0)6 81 10 81 40

Communiqué

—
Du 13 mars au 17 mai 2015, La Criée présente « La table ronde » une exposition de Yves Chaudouët, artiste associé à sa saison 2014-2015 « Battre la Campagne ».

Le principe originel de la Table ronde était de pouvoir se réunir en évacuant le principe même de préséance, le « risque » d'une présidence. Yves Chaudouët part de cette utopie pour installer à La Criée une table ronde si grande – quarante mètres de circonférence – qu'elle ne peut entrer toute entière dans l'espace du centre d'art.

La partie centrale de *La table ronde* – c'est son titre – est installée à La Criée. Les deux autres parties de la table se retrouvent, demi-lunes satellites, Au bout du plongeoir à Thorigné-Fouillard et au Théâtre de Poche à Hédé. Activées régulièrement, elles se fondent dans le paysage et se confrontent au temps qui passe et qu'il fait.

Que ses morceaux soient en ville ou à la campagne, *La table ronde* est une invitation à s'y asseoir, à s'y mettre : pour échanger, feuilleter, faire, contempler, ou écouter, etc. Son plateau n'est pas qu'un clin d'œil au spectacle vivant : se transformant à l'occasion en scène nomade, il porte réellement des acteurs, des orateurs, des musiciens.

À La Criée, autour de la table, sont accrochées des peintures sur bois de 40 x 40 cm. Ces tableaux sont des portraits de personnes qui ont posé une ou plusieurs fois pour l'artiste. Partiellement effacés et repris à chaque séance de pose, palimpsestes du temps sur les visages, ces portraits vont et viennent, mobiles, transportables, de passage.

Dans les autres salles du centre d'art, Yves Chaudouët présente deux films inédits : une fiction qui raconte la quête d'un artiste-saumon – interprété par l'acteur Yann Boudaud – à la recherche d'une source perdue ; un film en 3D qui prolonge les propos des tableaux et de la fiction en égrenant des portraits filmés, sonorisés par la voix du même Yann Boudaud en train de lire des passages de la dernière parution de l'artiste*.

L'exposition *La table ronde* est une invitation à se demander qui est l'autre : l'autre peint, l'autre filmé, l'autre dit, l'autre lointain, l'autre présent. Il y est question de nomadisme, de donnant-donnant, de jardinage sur le terrain de l'art.
Se demander aussi : comment (va) l'autre ?

* Yves Chaudouët, *Essai La Peinture*, Arles : Éditions Actes Sud, 2015

LA TABLE GRONDE DANS LE PAYSAGE

Du 13 mars au 17 mai 2015, la « Table gronde » d'Yves Chaudouët est séparée en trois : la partie centrale est installée à La Criée; les deux autres campent à Hédé-Bazouges, derrière le Théâtre de Poche et dans le domaine de Tizé à Thorigné-Fouillard, Au bout du plongeoir. De la fin mai à la fin juin, les trois morceaux de la table sont réunis Au bout du plongeoir.

Les terres d'accueil des (très grands) bouts de *La table gronde* ont des caractéristiques communes : il s'agit de deux lieux de création tout à la fois bouillonnants, inventifs, prospectifs, expérimentaux et festifs; comme les ruines alentours l'attestent, la nature autour y est d'une romantique beauté.

De cette partition et de cette géographie nouvelle vont naître des rencontres et des usages inattendus :

Où l'on pourra vérifier si les grondements de la table font le même bruit à Hédé-Bazouges, à Thorigné-Fouillard et à Rennes,

Où l'on pourra assister le 6 mai 2015 au spectacle *Dans le Jardin avec François* de la compagnie Morphologie des Éléments au Théâtre de Poche*.

Où l'on pourra voir en juin les trois morceaux réunis Au bout du plongeoir et la table entière activée à l'occasion de la manifestation *Parcours tout court* pilotée par la compagnie Zabranka.

En retour, Vincent Collet du Joli collectif et le projet *Autour de la table* du bout du plongeoir seront accueillis autour du morceau de la table d'Yves Chaudouët resté à La Criée*.

THÉÂTRE DE POCHE

Théâtre intercommunautaire de la Bretagne romantique et du Val d'Ille / scène de territoire
10 place de la mairie - 35630 Hédé-Bazouges
www.theatre-de-poche.com

LE BOUT DU PLONGEOIR

Plateforme artistique d'expérimentations et de rencontres
Domaine de Tizé - 35235 Thorigné-Fouillard
www.auboutduplongeoir.fr



**AU BOUT DU
PLONGEOIR**
association

* Cf. pages suivantes de ce dossier

Les Rayons Verts

En écho à ses expositions, La Criée propose tout au long de la saison des événements qui explorent les points de contact entre l'art contemporain et les autres champs de la création et de la connaissance, au travers de concerts, spectacles, performances, lectures, etc.

Proche de l'univers théâtral, Yves Chaudouët lui accorde une place de choix à l'occasion des Rayons Verts organisés autour de son exposition.

Ainsi l'œuvre de l'exposition, *La table grande*, se transforme régulièrement en scène et la compagnie de théâtre de l'artiste (Morphologie des Éléments) intervient sous diverses formes à Rennes et dans la campagne rennaise.

Quatre Rayons Verts sont programmés au cours de cette exposition :

—
« Autour de la table Rennes - Nantes », 2^{ème} Rendez-vous

Une collaboration Au bout du plongeur; LOUMA/Alain Michard; ORO/Loïc Touzé; Honolulu; Les Champs Libres; La Criée centre d'art contemporain.

Rencontre - performance

Vendredi 27 mars 2015, 20h30

À La Criée

Initié par les chorégraphes Loïc Touzé et Anne Kerzerho avec la complicité d'Alain Michard, *Autour de la table* invite les habitants d'un territoire ayant développé un savoir particulier du corps à partager leurs pratiques et connaissances. Plusieurs rendez-vous convient le public à venir écouter ces témoignages d'orateurs (originaires de Rennes et de Nantes) autour de leur expérience du corps puis à échanger avec eux.

Après un premier rendez-vous en octobre 2014 au Domaine de Tizé, une nouvelle soirée est proposée à La Criée où le public se réunira, circulera et dialoguera autour de *La table grande* d'Yves Chaudouët, accueilli et guidé par des « témoins-orateurs ».

Projet soutenu par Rennes Métropole et la Ville de Nantes (dans le cadre de la coopération Rennes/Nantes) et par la Ville de Rennes.

Entrée libre dans la limite des places disponibles.

Renseignements et réservations auprès de La Criée

02 23 62 25 10 / la-criee@ville-rennes.fr

—
« Impromptus »

Morphologie des Éléments/Yves Chaudouët. Avec Yves Arcaix, Sabrina Dalleau, Pierre-François Doireau, Juliette Kapla, Anaïs Muller, Thomas Pasquelin, Antoine Romana, etc.

Théâtre - performance

Lundi 6 au vendredi 10 avril 2015

Interventions dans et autour de Rennes

Durant la semaine du 6 au 10 avril 2015, plusieurs membres de la compagnie Morphologie des Éléments, créée en 2006 pour accompagner les projets d'Yves Chaudouët dans le champ du spectacle vivant, posent leurs valises à Rennes. Ils nous proposent, avec ou sans rendez-vous, au fil du vent et des envies, au hasard des chemins et de leurs promenades rennaises, quelques temps de lectures ou de jeux impromptus par ici, une visite guidée insolite par là.

Rendez-vous programmés :

1^{er} impromptu : visites déguidées

Mercredi 8 avril 2015

16h et 18h (durée 1h)

À l'Écomusée du Pays de Rennes

2^{ème} impromptu

Jeudi 9 avril 2015

18h (durée 1h)

À La Criée

3^{ème} impromptu

Vendredi 10 avril 2015

16h (durée 1h)

À La Criée

Entrée libre dans la limite des places disponibles.

Renseignements et réservations auprès de L'Écomusée

02 99 51 38 15 / ecomusee.rennes@rennesmetropole.fr

Entrées libres dans la limite des places disponibles.

Renseignements et réservations auprès de La Criée

02 23 62 25 10 / la-criee@ville-rennes.fr

Les Rayons Verts (suite)

—
« Dans le jardin avec François »

Morphologie des Éléments/Yves Chaudouët. Avec Yves Arcaix

Théâtre

Mercredi 6 mai 2015, 20h30

Au Théâtre de Poche d'Hédé

Dans un jardin de banlieue, avenue des Pages, François, seul avec une tondeuse à gazon et un nain de jardin, parle. Ce personnage nous offre une palette impressionnante de sentiments et d'énergies jaillissant au grès de pensées, qui semblent lui être dictées. Yves Chaudouët enregistre, pour ce spectacle, des bouts d'histoires, des souvenirs, des extraits audio, de télévisions, de radios étrangères, qui seront diffusés en mode shuffle pendant 37 min dans l'oreille du comédien.

Chaque représentation est ainsi unique, le rythme étant dicté par l'aléatoire. Entouré par la haie des spectateurs, l'acteur entre et sort de son jardin, de son propos comme de lui-même au cours d'une véritable performance physique.

Dans le jardin avec François, a été créé au Théâtre Dijon Bourgogne - CDN en mars 2008.

Équipe de création : texte, scénographie et mise en scène, Yves Chaudouët, assisté d'Axelle Guéret ; sculpture polychrome, Vincent Valéry ; acteur, Yves Arcaix.

Dans le jardin avec François est publié aux Éditions Actes Sud.

Tarifs : 9 / 13 euros

Réservations et billetterie auprès du Théâtre de Poche

02 99 84 62 88 / contact@theatre-de-poche.com

—
« Tentative théâtrale pour un ou deux comédien(s) »

Le joli collectif, mise en scène Vincent Collet

Mardi 12 mai 2015, 20h30

À La Criée

De la force libératrice à l'embrigadement démagogique, la prise de parole devant les foules questionne. Le corps du discoureur incarne une parole qui devient action, transpirante, vociférante, réactive ou calibrée. La table d'Yves Chaudouët au coeur de la ville réveille ainsi la place du discours politique, ultime manifestation grégaire d'un public à la recherche d'un leadership ou nécessaire levier de transformation pour dessiner un avenir commun ?

Depuis sa création en 2003, Le joli collectif travaille à faire découvrir des écritures théâtrales contemporaines. Les textes montés ont en commun de questionner abruptement l'existence et les désirs, d'exercer un focus sur un échantillon d'humanité d'une façon parfois cruelle, parfois drôle mais résolument humaine.

Le joli collectif est depuis avril 2010 à la direction du Théâtre de Poche de Hédé.

Entrée libre dans la limite des places disponibles.

Renseignements et réservations auprès de La Criée

09 81 83 97 20 / la-crie@ville-rennes.fr

Nuit européenne des musées 2015

SAMEDI 16 MAI 2015

Comme chaque année au mois de mai depuis 2005, La Nuit européenne des musées voit l'ouverture exceptionnelle, simultanée et le plus souvent gratuite de musées et de lieux de création européens durant une soirée afin d'inciter de nouveaux publics, notamment familial et jeune, à pousser leurs portes.

À LA CRIÉE

VISITE DE TRAVERSE DE L'EXPOSITION « LA TABLE GRONDE »

Par Yves Chaudouët et Yann Boudaud

20h-22h30

À La Criée, de 20h à 22h30, l'artiste Yves Chaudouët et l'acteur Yann Boudaud s'entretiennent à propos de *La table gronde*, des chevaliers absents, de l'insurrection qui vient, de leurs projets artistiques en cours, qu'ils soient séparés ou communs : les films présentés à La Criée, le spectacle-film en chantier *L'Usine...*

De temps en temps, ils marchent, ensemble ou séparément, dans l'exposition. Yann Boudaud peut alors saisir sa cornemuse écossaise et se mettre à en jouer. Ils peuvent également lire des textes ou discuter avec celles et ceux qui souhaiteraient s'asseoir autour de l'immense table.

À RENNES

Différents lieux culturels rennais s'associent à cette manifestation en ouvrant leurs portes pour cette soirée, proposant différentes animations autour de leurs expositions en cours :

Le Musée des Beaux-Arts de Rennes

Gilles Aillaud 1928-2005

17 janvier-17 mai 2015

Le Frac Bretagne

Pascal Pinaud

14 mai-23 août 2015

Les Champs-Libres & l'Espace des sciences

Mille milliards de fourmis

16 septembre 2014-17 mai 2015

L'Écomusée du pays de Rennes

Le cochon. Une histoire bretonne

28 novembre 2014-30 août 2015

YVES CHAUDOUËT

ARTISTE ASSOCIÉ

Chaque année, La Criée associe un(e) artiste à ses projets. Cette collaboration, en mettant l'art encore plus au centre, instaure une nouvelle façon de travailler dans la durée avec les artistes, au plus près du processus créatif.

Yves Chaudouët est l'artiste associé à la saison 2014-2015 « Battre la Campagne ».

Artiste jardinier, Yves Chaudouët est capable de donner à un même sujet des formes multiples et de faire subir à un même objet de nombreuses transformations. Dans un mouvement réflexif, il fait du processus de création la matière tangible de ses œuvres, que celles-ci soient littéraires, picturales ou spectaculaires.

La campagne que bat Yves Chaudouët est multiple : elle est sauvage, faite de roches animales et d'herbes hautes ; elle est parcourue par des chercheurs d'or, des glaneurs et des fous ; elle est domestiquée, bâtie et cultivée ; elle grouille de vies, d'ennui parfois aussi ; elle a des ciels immenses et des terres insoupçonnées.

Pour la saison *Battre la Campagne*, Yves Chaudouët propose une exposition qui déborde les murs de La Criée pour aller s'allonger dans la campagne rennaise, invite à sa table sa compagnie de théâtre et d'autres fertiliseurs, initie des journées d'études, et plus largement, nourrit la programmation de ses intérêts, idées et recherches.

Mes premiers tableaux étaient soit des portraits, soit des paysages nocturnes peints sur de très grands formats, à partir d'images de textes ou de films. Tout en ne sortant guère des murs de l'atelier, j'y creusais en quelque sorte des fenêtres donnant sur un horizon sombre et venteux, où une ultime lueur perçait les nuages et éclairait un arbre, quelques bosquets tout au plus. Au cours de ce travail, un jour, vers 1995, je sortis. Je voulais aller voir dans le paysage réel ce qui fondait mes vastes fantaisies romantiques. Muni d'un appareil photographique aux optiques aussi graves que mes intentions de l'époque, je me suis accroupi à toucher les lichens, les pousses de pivoines, les champignons, les fougères, les sources, mais aussi toutes sortes de curiosités quotidiennes qui poussent entre les pavés des villes et en grand nombre dans les terres sauvages du Cantal où je m'établissais. Guidé alors par certains voisins paysans qui, en sages grammairiens, m'enseignèrent deux ou trois choses essentielles à la lecture des forêts, des vallées, des cours d'eau, des collines, je pénétrai leur intimité, troquant couleurs et objectifs pour des outils plus botaniques.

Je ne revins pas de cette « expérience » du paysage. Je délaissai les formats immersifs devenus superfétatoires et tout outil qui ne fût pas portatif. Ce fut le début d'un voyage de plus en plus léger au cours duquel je croisais Sophie Kaplan. Je pense qu'elle m'a aperçu au loin sur un sentier. Je vais donc tenter pour toute une saison de La Criée de lier ce que j'ai glané au cœur de ces paysages, d'abord en les peignant, puis en y étant.

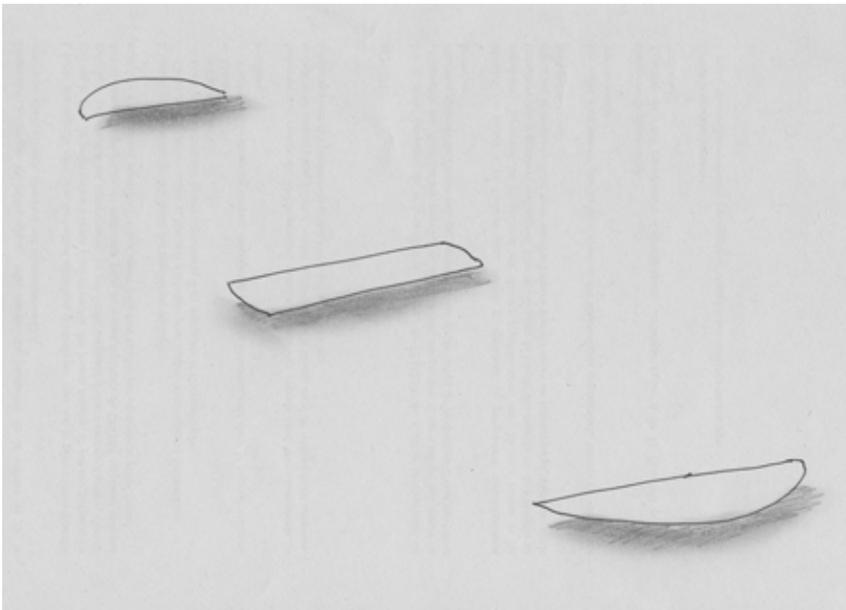
Peut-on pour autant nommer cela « campagne » ? Première question peut-être parmi les nombreuses que nous nous poserons, puisque ce qui se dégage essentiellement de l'expression « Battre la campagne », reprise malicieusement par Queneau, est qu'elle est interprétable. Retenons donc pourquoi pas sa capacité toute poétique, exemplaire, à nous interroger, à ne pas laisser la lave se figer.

Yves Chaudouët

« La table gronde », Yves Chaudouët

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.



La table gronde, dessin préparatoire, 2014

Plume et crayon

Dimensions 21 x 29.7 cm

Courtesy Yves Chaudouët / Emanuel Von Baeyer, Londres © ADAGP 2015

« La table gronde », Yves Chaudouët

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.



Florence, 2009

Peinture à l'huile sur panneau de bois

40 x 40 cm

Crédit photo : Richard Prouteau

Courtesy Yves Chaudouët / Emanuel Von Baeyer, Londres © ADAGP 2015

« La table gronde », Yves Chaudouët

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.



Simon, 2011

Peinture à l'huile sur panneau de bois

40 x 40 cm

Crédit photo : Richard Prouteau

Courtesy Yves Chaudouët / Emanuel Von Baeyer, Londres © ADAGP 2015

« La table gronde », Yves Chaudouët

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.



La Mue, 2015,
Capture vidéo
Vidéo sonore
Courtesy Yves Chaudouët / Emanuel Von Baeyer, Londres © ADAGP 2015



La Mue, 2015,
Capture vidéo
Vidéo sonore
Courtesy Yves Chaudouët / Emanuel Von Baeyer, Londres © ADAGP 2015

« La table gronde », Yves Chaudouët

Visuels disponibles

Merci de respecter et de mentionner les légendes et les crédits photos lors des reproductions.



Le modèle et les éléments, 2015,

Capture vidéo. Vidéo HD stéréoscopique sonore.

Courtesy Yves Chaudouët / Emanuel Von Baeyer, Londres © ADAGP 2015

Liste des œuvres exposées

La table grande

Yves Chaudouët

SCULPTURE

La table grande, 2015

Lambourdes, visserie

Sculpture en 3 parties : la partie centrale est à La Criée centre d'art contemporain, les deux autres parties sont Au bout du plongeur à Thorigné-Fouillard et au Théâtre de Poche à Hédé-Bazouges.

Diamètre total de la table = 12,54 m

Partie centrale à La Criée = 3,74 x 12,54 m

Parties Au bout du plongeur et au Théâtre de Poche = 4,40 x 11,97 m (x2)

Courtesy Yves Chaudouët / Emanuel Von Baeyer, Londres
Production La Criée centre d'art contemporain
Conseil : Virginie Bourgeacq et Serge Goacolou

Christian, 2015

Peinture à l'huile sur panneau de bois

40 x 40 cm

Courtesy Yves Chaudouët / Emanuel Von Baeyer, Londres

Florence, 2009

Peinture à l'huile sur panneau de bois

40 x 40 cm

Courtesy Yves Chaudouët / Emanuel Von Baeyer, Londres

François, 2015

Peinture à l'huile sur panneau de bois

40 x 40 cm

Courtesy Yves Chaudouët / Emanuel Von Baeyer, Londres

Gabrielle P., 2010

Peinture à l'huile sur panneau de bois

40 x 40 cm

Courtesy Yves Chaudouët / Emanuel Von Baeyer, Londres

PEINTURES

Anja, 2012

Peinture à l'huile sur panneau de bois

40 x 40 cm

Courtesy Yves Chaudouët / Emanuel Von Baeyer, Londres

Anaïs, 2013

Peinture à l'huile sur panneau de bois

40 x 40 cm

Courtesy Yves Chaudouët / Emanuel Von Baeyer, Londres

Astrid, 2009

Peinture à l'huile sur panneau de bois

40 x 40 cm

Courtesy Yves Chaudouët / Emanuel Von Baeyer, Londres

Brice, 2009

Peinture à l'huile sur panneau de bois

40 x 40 cm

Courtesy Yves Chaudouët / Emanuel Von Baeyer, Londres

Caroline, 2015

Peinture à l'huile sur panneau de bois

40 x 40 cm

Courtesy Yves Chaudouët / Emanuel Von Baeyer, Londres

Gabrielle T., 2015

Peinture à l'huile sur panneau de bois

40 x 40 cm

Courtesy Yves Chaudouët / Emanuel Von Baeyer, Londres

Henri, 2015

Peinture à l'huile sur panneau de bois

40 x 40 cm

Courtesy Yves Chaudouët / Emanuel Von Baeyer, Londres

Jeanne, 2015

Peinture à l'huile sur panneau de bois

40 x 40 cm

Courtesy Yves Chaudouët / Emanuel Von Baeyer, Londres

Jocelyn, 2015

Peinture à l'huile sur panneau de bois

40 x 40 cm

Courtesy Yves Chaudouët / Emanuel Von Baeyer, Londres

Julie, 2015

Peinture à l'huile sur panneau de bois

40 x 40 cm

Courtesy Yves Chaudouët / Emanuel Von Baeyer, Londres

Liste des œuvres exposées

Isabelle, 2015

Peinture à l'huile sur panneau de bois

40 x 40 cm

Collection particulière, Paris

Laurent, 2010

Peinture à l'huile sur panneau de bois

40 x 40 cm

Courtesy Yves Chaudouët / Emanuel Von Baeyer, Londres

Louise, 2015

Peinture à l'huile sur panneau de bois

40 x 40 cm

Courtesy Yves Chaudouët / Emanuel Von Baeyer, Londres

Mahaut, 2015

Peinture à l'huile sur panneau de bois

40 x 40 cm

Courtesy Yves Chaudouët / Emanuel Von Baeyer, Londres

Marin, 2009

Peinture à l'huile sur panneau de bois

40 x 40 cm

Collection particulière

Misao, 2012

Peinture à l'huile sur panneau de bois

40 x 40 cm

Courtesy Yves Chaudouët / Emanuel Von Baeyer, Londres

Olaf, 2012

Peinture à l'huile sur panneau de bois

40 x 40 cm

Courtesy Yves Chaudouët / Emanuel Von Baeyer, Londres

Paul, 2012

Peinture à l'huile sur panneau de bois

40 x 40 cm

Courtesy Yves Chaudouët / Emanuel Von Baeyer, Londres

Pascal, 2014

Peinture à l'huile sur panneau de bois

40 x 40 cm

Collection particulière, Paris

Simon, 2011

Peinture à l'huile sur panneau de bois

40 x 40 cm

Courtesy Yves Chaudouët / Emanuel Von Baeyer, Londres

Sophie K., 2009

Peinture à l'huile sur panneau de bois

40 x 40 cm

Courtesy Yves Chaudouët / Emanuel Von Baeyer, Londres

Sophie de T., 2009

Peinture à l'huile sur panneau de bois

40 x 40 cm

Courtesy Yves Chaudouët / Emanuel Von Baeyer, Londres

Thibault, 2011

Peinture à l'huile sur panneau de bois

40 x 40 cm

Courtesy Yves Chaudouët / Emanuel Von Baeyer, Londres

Yann, en cours

Peinture à l'huile sur panneau de bois

40 x 40 cm

Courtesy Yves Chaudouët / Emanuel Von Baeyer, Londres

FILMS

La Mue, 2015

Vidéo sonore

Avec Yann Boudaud, Sixtine Aupetit et Christa Wibbelt.

Courtesy Yves Chaudouët / Emanuel Von Baeyer, Londres.

Production Morphologie des Éléments et La Criée centre d'art contemporain.

Le modèle et les éléments, 2015

Vidéo full HD stéréoscopique sonore

Mise en scène et texte : Yves Chaudouët

Images : Sam Neuhardt

Voix : Yann Boudaud

Courtesy Yves Chaudouët / Emanuel Von Baeyer, Londres.

Production Morphologie des Éléments et La Criée centre d'art contemporain.

Moyens techniques École supérieure européenne de l'Image, Poitiers-Angoulême.

Biographie et bibliographie

Yves Chaudouët

Né en 1959 à Paris

Vit et travaille à Bazas, à Paris et ailleurs.

—

EXPOSITIONS INDIVIDUELLES (sélection)

2015

La table gronde, La Criée centre d'art contemporain, RSennes, France

2014

Les arts au mur et aux champs, Parc de la Médiathèque Jacques Ellul, Pessac, France

2013

Talents Contemporains, Fondation François Schneider, Wattwiller, France

Poisson des Abysses, L'art dans les chapelles, Chapelle Saint-Gildas, Bieuzy-les-Eaux, France

2011

Séparés, on est ensemble (cristallisation), Galerie Christophe Daviet-Thery, Paris, France

2010

Peindre le citoyen Taquet pour commencer, Galerie du Granit - scène nationale, Belfort, France

2009

Mer d'huile, Musée zoologique, Strasbourg, France

2008

Je remonte, Château d'Oiron, Oiron, France

Panoramique, Yves Chaudouët, Frac Limousin, Limoges, France

Publications, Centre des livres d'artistes, Saint-Yrieix-La-Perche, France

2007

Anguilles-miroir, Fondazione Francesco Messina, Milan, Italie

Les poissons des grandes profondeurs ont pied, la Halle Verrière, Meisenthal, France

2006

Les poissons des grandes profondeurs ont pied, École supérieure des Beaux-Arts, Marseille, France

2003

Poisson abyssal, Librairie Florence Loewy, Paris, France

—

EXPOSITIONS COLLECTIVES (sélection)

2014

Diese nicht ganz Zusammenpassung, Kunstarkaden, Munich, Allemagne

2013

Le feu sacré, Ensemble Poirel, Nancy, France

Égarements, quelques jalons..., Marseille 2013, Domaine départemental du Château d'Avignon, Les Saintes-Maries-de-la-Mer, France

ADBK, Akademie der bildenden Künste, Munich, Allemagne

Ulysses, l'autre mer, 30 des FRAC, Musée d'art et d'histoire, Saint-Brieuc, France

2012

Inouïe, Frac Limousin, Limoges, France

Se souvenir de la mer, Domaine départemental du Château d'Avignon, Les Saintes-Maries-de-la-Mer, France

Im Lauf, Artothek, Munich, Allemagne

Mein Atelier, Stuttgarter Kunstverein, Stuttgart, Allemagne

2011

Wir belohnen Sie, Kunstraum Ortloff, Leipzig, Allemagne

Kunstwerke-Werfen, Brachland Museum, Bochum, Allemagne

Biographie et bibliographie

—

EXPOSITIONS COLLECTIVES (sélection)

2010

Die Grammatik des Buches, Radierverein, Munich, Allemagne

L'Océan, Visions d'artistes du 19^e au 20^e siècle, Le Bellevue, Biarritz, France

Le décor à l'envers, La Filature, Mulhouse, France

2009

Chhht... le merveilleux dans l'art contemporain, CRAC Alsace, Altkirch, France

2008

Arcadia, Château d'Oiron, Oiron, France

2006

Waking up, Galerie Cortex Athletico, Bordeaux, France

Les mots pour le faire, Musée d'Art et d'Histoire Romain Rolland, Clamecy, France

2005

Vinyl, Christian Brothers School, Cork, Irlande

26^{ème} édition de la biennale d'arts graphiques de Ljubljana, Slovénie

2004

Allotopies, Galerie Claire Gastaud, Clermont-Ferrand, France

—

MISES EN SCÈNE / PERFORMANCES / SCÉNOGRAPHIES (sélection)

2011

L'art du chemin, Domaine de Méréville

2010

Territoires de l'Âme, scénographie pour le spectacle de Jonathan Pontier, La Filature, Mulhouse

2009

Conférence Concertante, version nomade, Crac Alsace, Altkirch

2008

Conférence Concertante, version nomade déambulatoire, FRAC Limousin, Limoges; Ferme du Bonheur, Nanterre; Château d'Oiron

Conférence Concertante, Théâtre Dijon Bourgogne - Centre Dramatique National, Dijon

Dans le jardin avec François, Théâtre Dijon Bourgogne - Centre Dramatique National, Dijon

Images lues, Théâtre Dijon Bourgogne - Centre Dramatique National, Dijon

2006

Morphologie des Éléments (le groupe), Concert, Lunch Box, Miss China, Paris; Nuit des Musées, Musée d'Art et d'Histoire, Clamecy

Morphologie des Éléments (le groupe), Ciné-concert sur TDF06 de Jean-Marc Chapoulié, Palais de Tokyo, Paris

2005

Lubathyscaphe K, avec la Compagnie Lubat de Gasconha, Festival d'Uzeste

2004

C'est un beau paysage et *Pièces à 4 voix*, Biennale du livre d'artiste, Saint-Yrieix-la-Perche

Pièces à 4 voix, Enad, Limoges

2003

Wawgawawd?, d'après John Cage, Rencontres de la Photographie, Arles; Frac Champagne-Ardenne, Reims; CAPC, Bordeaux; Biennale du livre d'artiste, Saint-Yrieix-la-Perche

2002

Sonoguidée 5, Nuit Blanche, Paris

2001

Sonoguidée 4, Festival Mettre en Scène, Théâtre National de Bretagne, Rennes

2000-02

Sonoguidées 1, 2, 3, (avec Anne de Sterk), Fondation Cartier pour l'art contemporain, Paris; Le Lieu Unique, Nantes, Triangle, Friche de la Belle de Mai, Marseille; Transpalette, Bourges

Biographie et bibliographie

—

VIDÉOS / SON (sélection)

2014

Participation à Alto Fest, Napoli Film Residence, Naples, Italie

Résidence d'écriture au Groupe Ouest, Film Lab Européen, Plounéour-Trez, France

2009-2014

L'Usine, long-métrage en cours

2008

Programme-Lumière et *Zug fährt ab*, FRAC Limousin, Limoges, France

2006

Monotypes lus, avec Jacques Bonnaffé et Françoise Bres; Montage et coordination Lucien Bertolina, Pièce radiophonique, Esbam / Radio Grenouille, Marseille, France

Les gauchères, avec Andrea Jacobsen, Elise Racinais et Astrid Verspieren, triptyque vidéo

Les coraux, If, les coraux, avec Raphaëlle Camus et F. Vieira, installation sonore

2004

Programme Lumière, vidéo, durée variable

Tu vois le feu du soir, d'après Poulenc / Eluard, vidéo, durée variable

2001

Chansons for Bruce (high quality), installation sonore, le Lieu Unique, Nantes, France

2000

Film-relais, en collaboration avec Anne de Sterk

1999

Zug fährt ab, video, durée variable, musique live: DSL, Gilb'r, ICube

Die Pause, installation sonore

Triptyque : Fuite, Eisbär, Rondo, video, 8', musique : Bach, Stravinsky, Grauzone

—

ÉDITIONS / LIVRES D'ARTISTES (sélection)

Essai la peinture, Arles : Éditions Actes Sud, 2015

Quatre films de quatre pages, Paris : Éditions Manuella, 2011

Cadavre exquis, Madrid : Éditions Ant Espacio, 2011

Montagnes de chevet, Nancy : Éditions Ergastule, 2011

Je remonte, Oiron : Éditions CMN - Château d'Oiron, 2009

Coffret Yves Chaudouët (ensemble de cinq livres), Arles : Éditions Actes Sud, 2009

Dans le jardin avec François, Arles : Éditions Actes Sud, 2008

Conférence Concertante, Arles : Éditions Actes Sud, 2008

Rien, n°54, Brest : Éditions Zédélé, 2007

Inaliénable, Arles : Éditions Actes Sud; Meisenthal : Centre international d'Art Verrier, 2006

Poisson abyssal, Tiefseefisch, Deep see fish, Nantes : Éditions MeMo, 2003

Film, Arles : Éditions Actes Sud, 2003

Où allons-nous ? Et que faisons-nous ?, John Cage, conférence-partition présentée par Yves Chaudouët, Arles : Éditions Actes Sud, 2003

My truck is a boat, Rennes : Éditions Incertain Sens, 2001

Lichens, Paris : Éditions Atelier Clot, Bramsen & Georges, 1997

La vie d'Esopo le Phrygien, Paris : Éditions Les Cent Une, 1996

—

CATALOGUE MONOGRAPHIQUE

Yves Chaudouët, Arles : Éditions Actes Sud; Limoges : FRAC Limousin; Paris : CNAP, 2010

Biographie et bibliographie

PRESSE (sélection)

Agnès Le Morvan, « Pour cette année La Criée se met au vert », in *Ouest-France*, 21 octobre 2014

Yves Chaudouët, « Le Bonneteau et le Linge », in *Art Présence*, n°66, octobre 2011

« Dans les géographies d'Yves Chaudouët », in *Les dernières nouvelles d'Alsace*, 13 au 19 mars 2010

Jean-Marc Huitorel, « Yves Chaudouët », in *art press*, n°345, mai 2008

Caroline Petit-Château, « Les dehors d'Yves Chaudouët », in *Poly*, mars 2008

Catherine Robert, « entretien/Yves Chaudouët et François Chattot : porosité contre morosité! », in *La Terrasse*, n°156, mars 2008

Anthoni Dominguez in *Mouvement*, mars 2008

Caroline Châtelet, in *Le Bien Public*, février 2008

Anne Bertrand, « Moi et ma cheminée, Yves Chaudouët - portrait », in *Poly*, décembre 2007

Emmanuelle Lequeux, « L'art s'apprend-il? », in *Beaux-Arts Magazine*, n° 274, avril 2007

Frédéric Maufas, in *L'Art Même*, n°26, 1^{er} trimestre 2005

Emmanuelle Lequeux, in *Aden*, janvier 2004

Jean-Marc Huitorel, « Des Arts et des territoires », in *Zéro-deux*, février 2002

Emmanuelle Lequeux, in *Aden*, 25 mars 2001

Emmanuelle Lequeux, in *Aden*, 20 déc 2000

Roberta Smith, in *New York Times*, 10 juillet 2007

Marie-Hélène Gatto, in *Nouvelles de l'estampe*, 1997

Michel Nuridsany, in *Le Figaro*, 26 mars 1996

Mathilde La Bardonnie, in *Libération*, 19 oc 1994

COLLECTIONS PUBLIQUES

Albertina, Vienne, Autriche

Artothèque d'Auxerre, France

Artothèque du Limousin, Limoges, France

Bibliothèque Nationale de France, Paris, France

Bibliothèque Kandinsky, Centre Georges-Pompidou, Paris, France

Birmingham Museum of Art, (AL), USA

Bundeskanzleramt, Vienne, Autriche

Collection d'art contemporain de la ville de Paris, France

Fondation François Schneider, Wattwiller, France

Fonds National d'Art Contemporain, Paris, France

FRAC Limousin, Limoges, France

New York Public Library, (NY), USA

Ministère des affaires étrangères, Paris, France

Musée d'art et d'histoire, Genève, Suisse

REPRÉSENTÉ PAR :

ADAGP

Compagnie Morphologie des Éléments

Éditions Actes Sud

SACD

Galleries :

Christophe Daviet-Thery

10, rue Louise Weiss

75013, Paris

Emanuel Von Baeyer

6 Randolph Crescent,

W9 1 DR, Londres

Royaume-Uni

Projets cinématographiques :

Les contes modernes

33, rue Frédéric Chopin

26000, Valence

Texte :

Claire Kueny,
« Icônes contemporaines. Les portraits peints d'Yves Chaudouët »,
novembre 2013

Claire Kueny

Icônes contemporaines. Les portraits peints d'Yves Chaudouët

« Le visage humain est une force vide, un champ de mort. La vieille revendication révolutionnaire d'une forme qui n'a jamais correspondu à son corps, qui partait pour être autre chose que le corps. C'est ainsi qu'il est absurde de reprocher d'être académique à un peintre qui, à l'heure qu'il est, s'obstine encore à reproduire les traits du visage humain tels qu'ils sont ; car tels qu'ils sont, ils n'ont pas encore trouvé la forme qu'ils indiquent et désignent ; et font plus que d'esquisser, mais du matin au soir, et au milieu de dix mille rêves, pilonnent comme dans le creuset d'une palpitation passionnelle jamais lassée. Ce qui veut dire que le visage humain n'a pas encore trouvé sa face et que c'est au peintre de lui donner. [...] Le visage humain porte en effet une espèce de mort perpétuelle sur son visage dont c'est au peintre justement à lui sauver en lui rendant ses propres traits. Depuis mille et mille ans en effet que le visage humain parle et respire, on a encore l'impression qu'il n'a pas encore commencé à dire ce qu'il est et ce qu'il sait (...). »

Antonin Artaud, extrait du catalogue de l'exposition Portraits et dessins par Antonin Artaud, galerie Pierre, 4-20 juillet 1947. Réédité dans Artaud Antonin, Œuvres, édition établie, présentée et annotée par Évelyne Grossman, Paris, Quarto-Gallimard, 2004, p. 1534.

Ma première visite dans l'atelier d'Yves Chaudouët fut marquée par la découverte de ses portraits peints. Un homme d'une soixantaine d'années dont l'épouse avait commandé le portrait, vient de quitter l'atelier après quelques heures de pose, de pause. Le calme règne dans cette pièce claire au cœur de Paris, d'où émanent des odeurs de peinture à l'huile et dans laquelle le temps s'est ralenti. Sur un chevalet, le portrait sèche et le regard bleu et lointain du modèle perce l'espace et le traverse, infiniment... en attente.

Comme lui, je songe : n'est-ce pas surprenant de commander un portrait peint aujourd'hui, à l'heure où les portraits photographiques prolifèrent ? Pourquoi ? Pour qui ? Où sera-t-il accroché ? Au-dessus de la cheminée ?

Le portrait peint et sculpté a historiquement tant été associé à une forme d'exhibitionnisme, de démonstration de la force et du pouvoir et ainsi à une certaine idéologie qu'il est intrigant de se retrouver aujourd'hui face à une forme artistique si connotée et pendant si longtemps destinée à promouvoir une élite.

C'est un visage apaisé et penseur que l'artiste a peint sur un fond neutre plutôt foncé, en toute humilité, s'interdisant tout accessoire superflu.

Quant au support et à son format – cette petite planche de bois de 40 x 40 cm utilisée invariablement pour chacun de ses portraits – ils me renvoient aux icônes chrétiennes qu'on trouve dans ces chapelles blanches et secrètes, perdues sur les chemins sinueux des îles grecques. Ces images invitent les croyants ou simples amateurs de silence, de beauté et de solitude à se recueillir et à partager également le recueillement de l'artiste, ce déserteur si mystérieux dont parle Jean Giono dans son récit éponyme.

Les portraits d'Yves Chaudouët nous entraînent dans cette même atmosphère, secrète et intime, devant le visage, une « face » de l'homme dont il est impossible de percer le mystère. Les regards qu'il dépeint, toujours perdus, traversant, filant vers l'horizon, même lorsque le visage est de face, nous empêchent d'aller au-dedans, car ce n'est pas ce dont il est question dans ce travail. matières, corps, volumes, couleurs... Dans l'héritage d'un Titien, d'un Greco ou d'un Delacroix sans doute, il accorde, dans ses récentes peintures, une primauté à la touche picturale expressive, à

Texte :

Claire Kueny,
« Icônes contemporaines. Les portraits peints d'Yves Chaudouët »,
novembre 2013

Chairs, matières, corps, volumes, couleurs... Dans l'héritage d'un Titien, d'un Greco ou d'un Delacroix sans doute, il accorde, dans ses récentes peintures, une primauté à la touche picturale expressive, à la matière, à la couleur, plutôt qu'au disegno, cette recherche du dessin par la ligne, mais aussi du dessein, du destin, dont ne se soucie pas Yves Chaudouët. Aucun détail extérieur n'oriente non plus vers une éventuelle interprétation allégorique ou symbolique. Seul un gros plan de visage sur un fond dépouillé.

En dé-visageant ses modèles, Yves Chaudouët cherche par essence à leur donner un visage, à « [leur] rendre [leurs] propres traits », pour reprendre Antonin Artaud, et non pas à créer une image naturaliste et idéale. Ce n'est plus à travers la platitude du miroir ou de l'image que le modèle se découvre, mais bien par les volumes, quelque peu distordus, révélés par le regard attentif de l'autre. Cet autre qui ne peut qu'être incarné par l'artiste ou l'amoureux(se), seuls capables de donner une face, forme, corps, chair et vie à un visage.

Nombreux sont les photographes, comme Thomas Ruff, Irving Penn, Pieter Hugo ou Olivier Roller qui, dans des registres différents, font parler et respirer les visages, les pénètrent et leur donnent une densité et une puissance saisissantes. Plus rares sont aujourd'hui les peintres qui, comme Yves Chaudouët font de même.

Car il y a un enjeu propre à la photographie artistique, qui consiste à ne pas « nous [donner] l'air de mannequins, d'objets absurdes, [nous ôtant] la vie comme un coup de vent nous arrache notre chapeau » comme a tendance à le faire « la photographie instantanée de la vitesse », affirme Jean Cocteau dans son Essai de critique indirecte. Et si la photographie à ses débuts, a coïncidé à l'accès d'une population croissante à la conscience de sa singularité et apporté ainsi sa contribution à la célébration de l'individu, l'image photographique « précaire et fragile, cernée de tous bords par l'utilitaire et le consommable » se heurte au contraire aujourd'hui à une uniformité, une monotonie et un conformisme qu'a accentué l'émergence du numérique. Face aux publicités qui nous renvoient l'image d'un corps parfait et idéal, face à l'avènement virtuel, face aux milliers de photos inutiles qu'on ne prend même plus la peine d'imprimer et de regarder mais qui prennent place dans des dossiers qui finissent par disparaître, face à la vitesse et l'instantanéité des clichés, mais aussi de leur monstration, peut-être est-il nécessaire de redonner de la matière, de redonner du volume et du corps, de redonner le temps. Le temps indispensable pour capter, encore et encore, par dessus ou à nouveau, un visage dans sa singularité. « Le visage traduit sous une forme vivante et énigmatique l'absolu d'une différence individuelle, pourtant infime », et il est évident qu'il faut bien plus d'un clic pour essayer de recueillir ces infimes et pourtant multiples et singuliers détails qui font de nous des individus.

Yves Chaudouët manipule également l'appareil photographique – comme bien d'autres médiums et outils – pour réaliser non plus seulement des portraits d'hommes ou de femmes, mais aussi des portraits de « nature » (qu'il nomme « bord du chemin »), tout aussi attentivement, dans l'idée de donner corps aux éléments qui l'environnent. Il mène cette photographie au moyen d'un matériel qui lui permet de jouer avec l'échelle en agrandissant des éléments infimes, presque invisibles de la nature, expérience inverse de ce qu'il fait dans sa pratique presque quotidienne des monotypes. Ces impressions uniques au format de 6 x 9 cm représentent eux, au contraire, de vastes paysages – dunes, horizons, fonds marins, montagnes enneigées –, habités souvent de silhouettes lointaines. A l'instar de ses peintures, c'est dans le temps que se concrétisent ces portraits paysagés : le temps des balades, et le temps nécessaire de la trouvaille imperceptible, de la découverte du détail. Comme il a exploré les fonds marins et les poissons des abysses – ces poissons que les scientifiques connaissent peu et depuis peu –, Yves Chaudouët a exploré la nature et a tenté d'en extraire, « telle qu'elle est », là encore, ce qui, communément, nous échappe.

Texte :

Claire Kueny,
« Icônes contemporaines. Les portraits peints d'Yves Chaudouët »,
novembre 2013

« C'est bien la réalité, et la plus familière, qui est devant nous. Mais nous apprenons, par le truchement [du peintre], que jusqu'ici nous ne savions pas la voir [...]. Nous apprenons surtout que la réalité la plus quotidienne peut avoir cet air insolite et lointain, la douceur sonore, le mystère feutré des paradis perdus » .

A-disciplinaire, car tout est pour lui vecteur de création – la nature, la société, l'homme – et ce quel que soit le médium – s'exprimant aussi bien dans le domaine théâtral que cinématographique, par la littérature, la photographie ou la sculpture, etc. –, Yves Chaudouët a débuté sa pratique artistique par la peinture et reste fidèle à ses premières amours. Invariablement, il y retourne, la revendique et son attitude se révèle être alors celle d'un homme qui s'engage pour ce qu'il aime par-dessus tout, dans son monde, contre le temps et tout contre l'homme et ses visages. Dans la transcription de l'intimité et du volume, Yves Chaudouët réalise, entre autres, des portraits peints. Sortes d'icônes au présent, du présent.

Et si « se faire peindre » était une manière de résister à notre époque « hanté[e] par les empires de l'éphémère propres à la culture de masse », du « tout jetable » et de la vitesse, dans notre société du rendement, de l'efficacité à tout prix, du fast-food, des messageries instantanées et du virtuel ? Et si c'était une manière de s'affronter et d'affronter le temps et le monde d'aujourd'hui que de commencer par se regarder en face ? Les regards songeurs des modèles semblent s'abandonner à ces pensées.

Texte :

« Dans les géographies d'Yves Chaudouët »,
in *Les dernières nouvelles d'Alsace*, 13 au 19 mars 2010

Dans les géographies d'Yves Chaudouët

Il apporte sa contribution à l'exposition collective *Le Décor à l'envers* montée à la Filature de Mulhouse : une monographie éclaire la diversité du travail d'Yves Chaudouët, au croisement des arts plastiques, de l'écriture et de la mise en scène.

■ EDITION. Il avait déjà transformé l'une des salles du CRAC d'Altkirch en un espace abyssal que traversaient des créatures marines luminescentes. L'an passé, le Musée zoologique de Strasbourg accueillait encore son imaginaire océanien, ses bans de poissons et autres cohortes d'étoiles des mer et méduses nés dans les ateliers du Centre international d'art verrier de Meisenthal. Autant de propositions, que ce plasticien "venu", il y a 30 ans, de la peinture – et avec laquelle il n'a jamais vraiment rompu – considérerait comme des tableaux se déployant dans l'espace.

Huiles sur toile, œuvres graphiques, vidéos, photographies, installations, performances, écriture et mise en scène – *Dans le jardin avec François, Conférence concertante...* : la diversité formelle du travail de Chaudouët a de quoi brouiller les étiquettes. De même que paraissent passablement déconcertants les territoires investis, depuis le portrait réaliste, traité avec froideur, jusqu'à l'ironie non-sense – *Here comes the famous pig-fish* qui invente le poisson cochon – en passant par la poésie immatérielle des fonds abyssaux.

Insaisissable Chaudouët, toujours en parlance vers d'autres horizons comme le suggère le petit autoportrait qui ouvre



Yves Chaudouët.
Photo Archives - DNA

cette monographie publiée par Actes Sud avec le soutien du Frac Limousin – qui lui consacra une récente rétrospective – et le Centre national des arts plastiques : l'artiste y apparaît en figure fantomatique, saisie à travers une vitre, dans un sépulcral clair-obscur. Les limites du visible qu'il poussait justement au Musée zoologique de Strasbourg.

Outre un entretien d'Yves Chaudouët avec Yannick Miloux, directeur du Frac Limousin, l'ouvrage inclut une présentation de son parcours signée par Anne Bertrand, qui enseigne l'histoire de l'art aux Arts Déco de Strasbourg. Son texte s'intitule *Feu. Ce feu « dont chacun brûle pour atteindre la flamme haute qu'il vise »*. Même au plus profond des plus obscures géographies sous-marines. S.H.

Yves Chaudouët, chez Actes Sud, 212 pages, 49 €.

Limoges

Yves Chaudouët

Frac Limousin
1^{er} mars - 7 juin 2008

Il faut savoir gré à Yannick Miloux d'avoir réussi la première exposition (*Panoramique*) donnant à voir une part non négligeable du travail foisonnant d'un artiste exceptionnellement productif et paradoxalement trop peu connu. Yves Chaudouët (né en 1959) est peintre, graveur, photographe, vidéaste, musicien, écrivain, metteur en scène, entre autres ! Et cependant, il ne butine pas distraitement chacun de ces domaines : il s'y rue et s'y installe ; il les explore, les interroge, et parfois les épuise. Ses monotypes, qu'il produit depuis l'adolescence sur la même plaque de 9 x 16 cm, se comptent par centaines (et il en a détruit bien plus). Son corpus photographique est immense et, à ce jour, peu montré. Les peintures, les

dessins, les gravures témoignent d'une virtuosité sidérante, mais aussi d'un sens du décalage, de la distance et de l'humour qui le protègent d'un autobiographisme par trop encombrant. Chaudouët a traduit *Où allons-nous et que faisons-nous ?* (Actes Sud), la conférence-partition de John Cage dont il a signé la mise en scène (parmi trois autres créations et divers spectacles) lors d'une quinzaine que lui a consacrée le Théâtre Dijon Bourgogne, du 11 au 29 mars.

Mais revenons à l'exposition de Limoges. L'espace contraignant des Coopérateurs (Frac) convient ici à merveille. Chaque alvéole contient un aspect du travail, judicieusement sélectionné : peu de pièces, mais toutes ont valeur de manifeste. Une toile réalisée à l'âge de dix-sept ans, les dernières «*peintures bavardes*», trois ou quatre photographies et deux vidéos très drôles où l'on voit l'île Saint-Louis, l'aiguille d'Étretat et une maison rurale s'échapper de leur cadre, une salle de monotypes, des poissons, étoiles de mer et méduses en verre soufflé. L'idée de l'accrochage est «*lumineuse*». Au fur et à mesure que l'on s'avance, la lumière faiblit, et l'on s'enfonce progressivement dans l'univers nocturne des monotypes, dans les abysses insondables où vivent des créatures dont on a juste entendu parler. L'œil doit s'adapter et prendre le temps de l'apparition et de l'appropriation. C'est un exercice auquel notre époque répugne.

Ce qui aurait pu n'être qu'une astuce d'accrochage devient ici un instrument de lecture de cette œuvre qui s'est toujours refusée à une approche synthétique. Sans chercher à réduire le propos d'un travail qui, par ailleurs, revendique sa diversité, je voudrais suggérer un angle d'approche que confirme l'exposition. Le monde

si éclaté d'Yves Chaudouët relève au bout du compte d'une attitude (voire d'une pulsion) cosmogonique, dont les deux piliers seraient d'une part les monotypes, et d'autre part les créations marines réalisées par les souffleurs de verre de Meisenthal (Vosges). C'est par là qu'on plonge dans cet univers d'émergence de la forme, encore et toujours éprouvée, d'essence littéraire, certes, mais tout autant cinématographique, musicale, plastique... Car si Chaudouët ne se fixe ni sur une technique ni sur un signe de reconnaissance visuelle, c'est bien parce que seule l'intéresse l'énergie de la production.

Jean-Marc Huitorel



Yves Chaudouët. «Sans titre, samedi 23 février 2008». Peinture murale, acrylique (© Y. Chaudouët)

Texte :

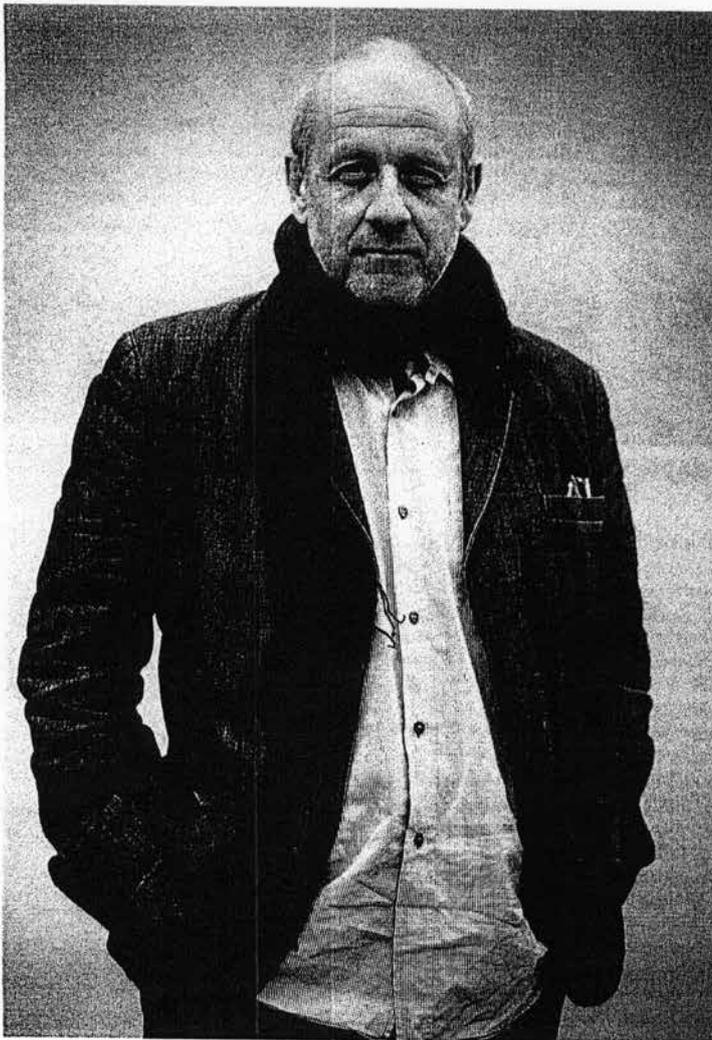
Caroline Petit-Château, « Les dehors d'Yves Chaudouët »,
in *Poly*, mars 2008

ARTS

LES DEHORS D'YVES CHAUDOUËT

POUR CEUX QUI ONT VU LA MER À MEISENTHAL – ET MÊME
POUR CEUX QUI L'ONT RATÉ -, C'EST DÉSORMAIS À DIJON
QUE L'ON PEUT CROISER L'ARTISTE MULTI-FORMES
YVES CHAUDOUËT. SOUS FORME D'UN CYCLE PROUVANT
QUE, DES ABYSSES À LA CONSTELLATION, IL N'Y A QU'UN PAS...

PAR CAROLINE PETIT-CHÂTEAU - PORTRAIT : VINCENT ARBELET



LE RETOUR DE LA MER Yves Chaudouët, en voilà un qui ferait bien de s'abonner à *Poly* ! Ou, à défaut, de s'installer dans le Grand Est... L'artiste, qui exposait il y a de cela plusieurs semaines au Centre International d'Art Verrier à Meisenthal, revient. Dans nos pages, certes, mais avec raison, et loin de nous l'idée de faire de « l'artisto-centrisme ». Non, Yves Chaudouët mérite bien qu'on s'attarde sur son cas. Et là, ce n'est ni dans un centre d'art, ni dans une galerie que l'artiste débarque, mais dans un théâtre. Le Centre Dramatique National, alias Théâtre Dijon Bourgogne, lui consacre un cycle de trois semaines, ainsi qu'à sa compagnie Morphologie des éléments. Que diable vient faire ce plasticien dans un théâtre ? Déjà, précisons qu'Yves Chaudouët n'est pas seulement plasticien. Mais qu'il produit d'autres choses. D'autres formes. Des performances, de la photographie, des pièces sonores, et même du théâtre. On dit de lui qu'il a un travail polyphonique, et le terme convient plutôt bien pour définir sa production. Une œuvre polymorphe, où la dispersion n'est qu'apparente, relevant plutôt d'une concentration sur des médiums divers, mais qui s'appellent les uns les autres. Et c'est cette pluralité marquée par une logique indéniable, tant dans l'articulation de la naissance des formes que dans les propos, qui est à appréhender dans ce cycle, *Dehors*.

CRÉATION THÉÂTRALE Dans *La Conférence concertante*, pièce qui sera créée lors du cycle, il « s'agit d'un plasticien, qui, s'il refuse de parler de son travail, ne refuse pas pour autant de se prêter à l'exercice. Il écrit donc une conférence pour quatre comédiens, qui racontent comment ça se passe la création, à l'intérieur. Comment les choses viennent. Comment des textes deviennent des pièces, comment des pièces deviennent des documents. » Dans cette diffraction d'une voix en quatre, on sait qu'on apprendra des choses sur le travail d'Yves Chaudouët, sa « polyphonie ». On risque d'y croiser des champignons, des algues, des poissons des profondeurs abyssales, des gibbons, et la musicalité, un conte gallois, John Gage, de l'humour... Ceci au milieu d'autres éléments, présents de façon infime parfois, mais qui à eux tous esquissent une constellation, « ayant aussi le but de rendre dans son intégrité un ensemble de travaux très différents ».

Texte :

Caroline Petit-Château, « Les dehors d'Yves Chaudouët »,
in *Poly*, mars 2008



Aquarelle d'Yves Chaudouët

L'ARRIVÉE DU DEHORS L'élaboration du cycle s'est faite presque naturellement. Tout est parti de *La Conférence concertante* : « *il s'est produit la même chose que lorsqu'on fait le moindre petit dessin au stylo. Quand on dessine, on se munit d'outils adaptés. Là, j'avais envie de créer ce spectacle. Et, de même que j'ai acheté un crayon HB, j'ai monté une compagnie de théâtre.* » Ensuite il a fallu rencontrer des lieux susceptibles de co-produire la création. Le directeur du TDB François Chattot étant « *plus au courant que d'autres de (son) travail, il (lui) a fait confiance* ». D'où le cycle. Il ne restait plus à Yves Chaudouët qu'à proposer des œuvres « *qui rendent un peu plus poreuses les parois du théâtre* ». *Dehors* va, ainsi, investir de multiples lieux, des cafés aux salles de spectacles en passant par l'école supérieure de commerce, des bibliothèques et même des magasins. Les formes initiées sont diverses elles aussi, avec des lectures, concerts, cinéma, performances, librairie humaine, spectacles. Ce vaste programme invite pour ce faire, en vrac, le clarinettiste Sylvain Kassap, le comédien Jacques Bonnaffé, les membres de la compagnie Morphologie des éléments, et bien d'autres. Une vraie sortie hors de la forme théâtrale, mais on nous avait prévenu. Il faut croire que l'intitulé du cycle *Dehors* ne relève pas du hasard... Yves Chaudouët explique d'ailleurs que ce choix renvoie, en partie, à Michel Foucault, pour qui le dehors est « *cet espace très particulier, hors subjectivité et hors références contextuelles, historiques* ».

Avant de conclure, on vous précisera que le meilleur moyen de suivre *Dehors*, ses éléments prévus tout comme ses imprévisibles – il y en aura ! -, c'est de se rendre au Blog3D tous les matins, ou de passer pêcher les infos au vivarium. Bon, allez, maintenant, ça suffit, tous *Dehors!* ■

Dehors, cycle Yves Chaudouët,
du 11 au 29 mars au Théâtre Dijon Bourgogne
03 80 30 12 12 - www.tdb-cdn.com - www.whysea.net
(site d'Yves Chaudouët)
Blog 3D du 4 au 29 mars à l'Idéal Bar
Vivarium du 11 au 22 mars aux Galeries Lafayette

entretien / YVES CHAUDOUËT ET FRANÇOIS CHATTOT POROSITÉ CONTRE MOROSITÉ!

LE THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE ET SON DIRECTEUR, FRANÇOIS CHATTOT, INVITENT YVES CHAUDOUËT PENDANT TROIS SEMAINES. VOILÀ L'OCCASION DE DÉCOUVRIR LES DEUX PREMIERS TEXTES THÉÂTRAUX DE CE CRÉATEUR POLYMORPHE, *CONFÉRENCE CONCERTANTE* ET *DANS LE JARDIN AVEC FRANÇOIS*, MAIS AUSSI CERTAINES DE SES PERFORMANCES PLUS ANCIENNES AINSI QUE DES PROPOSITIONS OFFERTES PAR DES COMPAGNONS ET DES COMPLICES DE TALENT.

Comment vous êtes vous rencontrés ?

François Chattot : Nous nous connaissons depuis une dizaine d'années. A l'occasion du spectacle *Lettres d'Hölderlin à sa mère*, la metteur en scène, Juliette Chemillier m'a présenté ce peintre, graveur et plasticien qui signait la scénographie et avait inventé un espace mental approprié à la rêverie et à la folie du poète, une struc-

Y. C. : « *Qu'on invente un être nouveau sinon qu'on se tienne tranquille* », disait Jarry. Notre but est de permettre aux spectateurs d'inventer de vrais paysages en oubliant tout ce qu'ils ont appris. Les images sont en fait dans l'esprit du regardeur, ce pourquoi toutes nos propositions reposent sur une extrême économie de moyens, des dispositifs minimalistes : la vitrine d'un grand magasin, un café où on se retrouve le matin, la force de certains comédiens... Il s'agit de toujours être capable, à partir de presque rien, de faire naître des images et un monde nouveaux.



ture d'acier sur laquelle je faisais le funambule. J'étais content de rencontrer un artiste que je ne connaissais pas. Après, j'ai vu ses expositions, nous avons sympathisé, nous avons organisé des concours de bœuf bourguignon et de canard à l'orange et puis un jour, il m'a envoyé un texte de théâtre en me disant qu'il avait aussi créé une compagnie de théâtre... J'ai donc découvert cette *Conférence concertante* où quatre personnages, entre Beckett et l'Oulipo, décrivent un paysage et donnent au spectateur l'impression d'entrer dans une peinture, faisant opérer la force du théâtre sur le terrain pictural. Je lui ai proposé de venir créer ce spectacle à Dijon et comme Yves est polymorphe, sa venue est devenue l'occasion de montrer toutes les facettes de sa polyphonie.

Pourquoi intituler ce cycle artistique « Dehors » ?

Yves Chaudouët : D'abord par jeu sur les mots. Ensuite en référence au dehors intellectuel que définit Foucault dans *La Pensée du dehors* à propos de Blanchot et d'une création hors pathos, hors subjectivité, distancée, hors contexte. Cette référence conceptuelle est fondamentale pour notre époque imprégnée par les clichés personnels. Ensuite parce qu'il s'agit de faire du théâtre à l'extérieur du théâtre. Enfin parce que le dehors signifie ici la porosité des genres. Nous souffrons tous les deux des parois trop étanches et pour ma part, dans mes créations, je ne me pose pas la question du médium. Le mouvement entre les genres se fait de manière fluide et naturelle. En France, il faut toujours choisir son camp. On est encore en train de méditer sur la légitimité de la transdisciplinarité alors que depuis Dada, tout le monde le fait!

Qu'ont de commun toutes les propositions artistiques de ce cycle ?

Cette expérience menée à travers toute la ville

« *Les images sont en fait dans l'esprit du regardeur.* » Yves Chaudouët



ne risque-t-elle pas de désorienter le public ?

F. C. : Dehors relève à la fois de l'art dramatique, puisqu'il y a du théâtre, mais est aussi une école buissonnière permettant, par des chemins de traverse, de faire naître une rêverie poétique à l'occasion de toutes ces micro-formes d'art et micro-rencontres humaines. Comment faire du lien sensuel, social, politique : voilà la question. Car c'est aussi interroger la fonction de l'art et sa relation avec une cité que d'essayer de tisser ce lien autrement que dans les formes classiques d'exposition. Nous tentons donc ce désenclavement comme un challenge en espérant qu'il va rendre les gens gourmands et avides d'aller de découverte en découverte, en rencontrant des artistes et pas seulement des œuvres, en tricotant ensemble du plaisir, en recréant des petits points de scintillement dans le désert, en allant, comme sur un archipel, d'îlot en îlot de création.

Propos recueillis par Catherine Robert

Dehors. Cycle Yves Chaudouët – théâtre, peinture, musique et cinéma. Du 11 au 29 mars 2008. Théâtre Dijon Bourgogne – Centre Dramatique National.

Accueil et billetterie au Parvis Saint-Jean, rue Danton, 21000 Dijon. Programme, renseignements et réservations au 03 80 30 12 12 et sur www.tdb-cdn.com

Texte :

Anne Bertrand, « Moi et ma cheminée, Yves Chaudouët - portrait »,
in *Poly*, décembre 2007

MOI
MA

ET CHEMINÉE

PAR ANNE BERTRAND

POUR CEUX QUI N'ONT JAMAIS VU LA MER
– ET MÊME POUR CEUX QUI L'AURAIENT
VUE – CETTE FIN D'ANNÉE OFFRE
UNE SURPRISE... ABYSSALE.
À MEISENTHAL (57), AU PIED
DE COLLINES BOISÉES, AU MILIEU
DE MOUSSES, FORÊTS HUMIDES, BRUMES
GLACÉES, L'ARTISTE **YVES CHAUDOUËT**
A TROUVÉ LE MOYEN D'OUVRIR UNE FAILLE
EN PLEINE TERRE. OÙ L'ON ACCÈDE
AU FOND DE L'OCÉAN, ET PEUT CROISER
DES CRÉATURES QU'ON N'AURAIT SU RÉVER.

YVES CHAUDOUËT, PORTRAIT

L'animal est moins sombre et menaçant, moins statique, à peine moins fragile, pas moins aigu, brillant, inaccessible que ses créations. Né à Neuilly-sur-Seine en 1959, Yves Chaudouët vit et travaille aujourd'hui principalement à Paris ; dans le même temps il enseigne à l'École européenne supérieure de l'image. Peintre lorsqu'il étudiait à l'École nationale supérieure des Beaux-arts, il l'est redevenu (à l'aquarelle : l'eau, toujours). Il pratique en maître cette technique délicate qu'est le monotype (« ne pas confondre avec célibataire »), en tout petit ou en très grand. Il est aussi sculpteur. Vidéaste. Traduit John Cage, amateur de riens, l'interprète, se filme ; ou met son texte en scène avec quatre comédiens-performers, *Wawgawawd* ? Écrit et régle bientôt, pour plusieurs interprètes, une *Conférence concertante* qui sera créée à Dijon au printemps prochain, durant une carte blanche occasion de multiples invitations. Il est également photographe, avec une passion pour les lichens, les champignons, les pousses de pivoines, ou ces phénomènes plus qu'étranges qu'il baptise *Suspens*, *Détails*, *Témoins*. Musicien, il joue de la batterie et de la cachou box, chante, a formé le groupe Morphologie des éléments, une compagnie protéiforme qui s'est produite, se produira dans des cadres et occasions divers.

D'origine bretonne, il a des racines dans le Cantal, ses branches traversent la France en passant par Pougues-les-eaux et Saint-Yrieix-la-Perche, Reims ou Rennes, Bordeaux, Nantes ou Le Mans, l'aquarium de l'ancien musée des Arts de l'Afrique et de l'Océanie. Elles s'étendent vers l'Est, jusqu'en Allemagne, en Autriche... comme d'autres rameaux ont poussé vers l'Angleterre, les Etats-Unis (Birmingham, Alabama). Voguera-t-il jusqu'en mer du Japon, de Chine ?

On pourra dire autrement qu'il produit des images et des sons, des sensations – les goûts et les parfums encore au stade expérimental, convivial. Des spectacles, des livres (voir son site), bien sûr des expositions. De quoi ? Ça dépend. Il adore les gibbons.

Accostant à Meisenthal il y a deux ans, il a découvert la population locale, observé ses mœurs dans son environnement, s'en est fait accepter, a frayé avec elle. Infiltrant le Centre International d'Art Verrier, il a patiemment gagné l'estime d'artisans d'abord circonspects, l'évaluant, plus tard dépassant en audace enthousiaste ses idées les plus fantasques. Avant lui, traditionnellement, ils réalisaient des animaux de verre, entre deux tâches. Ensemble ils se sont enten-

Yves Chaudouët, Athéna, 2007
Photo : Frédéric Gault

Texte :

Anne Bertrand, « Moi et ma cheminée, Yves Chaudouët - portrait »,
in *Poly*, décembre 2007

ARTS



Yves Chaudouët, Anguilles, 2007 - Photo : Yves Chaudouët

des pour faire naitre, verre soufflé, travaillé au chalumeau, argenté, les créations, créatures qu'il imaginait, voire mieux. Le premier *Poisson abyssal* élaboré, à Murano en 2001, prototype montré à Linz et Chemnitz, se sentait seul. Testée sur une plus petite échelle, en bord de Méditerranée, à Marseille l'hiver dernier, la faune inventée par les enchanteurs s'imposait. Traversant magiquement l'espace entre l'atelier et la salle, elle l'occupe, désormais peut y évoluer. Ce territoire immense, tout verre et métal, ciment, est devenu parcelle du riche univers de l'artiste. Il y fait aussi froid que tout au fond de l'eau, alors les habitants des abysses ne risquent pas d'être dépayés.

En décembre un triptyque sera filmé, sur place en partie, par le cinéaste Vincent Gérard, réalisateur l'an dernier, avec Cédric Laty, du film *By the Ways* sur William Eggleston : après le polar *Inalénaible* coécrit avec Yann Grienerberger, directeur du CIAV, Yves Chaudouët y subira un interrogatoire – et la trace ainsi sera gardée de cette installation trop éphémère (on n'en croit pas ses yeux).

Durant les mois suivants, reparti sur les routes, l'artiste sera donc à Dijon en mars, puis au Frac Limousin pour une rétrospective, à l'été en Arles, avec ses photographies, enfin plusieurs titres devraient paraître. Sans compter ce qu'il ignore encore.

► PAYSAGE EXPOSITION À MEISENTHAL

Cet hiver la nuit tombe tôt au fond de l'eau. Ça tombe bien : comme disait Ylpe, « les poissons des grandes profondeurs ont pied ». On en aura le cœur net en allant sur place, guetter, apercevoir dans l'obscurité des hauts fonds un banc d'anguilles qui surgit, un parterre d'étoiles opalescentes, une constellation de méduses ou de sombres poissons dentés, entre deux airs.

N'y allez pas avant que le jour finisse, attendez qu'il soit assez tard. L'une des façons de voir la chose, c'est de la considérer comme une œuvre d'art contemporain. L'autre vaut mille fois mieux, c'est de ne pas y songer, mais de se rendre à Meisenthal à la nuit tombée. Il fait noir, vous êtes sur le bord, n'hésitez pas à plonger dans des ténèbres relatives. Soyez bien équipés, le fond de la mer est frais. N'ayez crainte; vous ne sombrerez pas ; vous ne risquez rien sinon d'être surpris, emportés ? Vous pouvez vous diriger seuls dans la pénombre, il n'y a dans ce gouffre aucun piège – vous pouvez aussi préférer ne pas lâcher la main de qui vous accompagne. Tout près, très loin, on a du mal à savoir, accommoder (pas l'habitude), on aperçoit des points de lumière, éclats blancs, éclairs bleus qui ne durent pas mais reviennent, ont l'air d'illusions, n'en sont pas, des leurs jaunes, vertes, des appels. On y va.

Vous ne verrez pas tout – vous attendiez-vous à tout explorer, connaî-

tre en une fois ? Certaines créatures farouches se cachent dans ce qui semble une concrétion, épave ou ruine. Sous l'eau la lumière, sa perception varie – bain de clarté, faisceau de torche, rayon, loupiote ? En s'approchant, naviguant à tâtons, on distingue à certaines hauteurs, à peine perceptibles, ces poissons noirs sur noir, qui scintillent, montrent leurs dents effilées, l'épine sur leur dos, un reflet sur leurs ailerons, le bout de leur queue. Plus haut, plus bas, comme un lustre animal transparent, troublant, une famille de *Méduses* aux corps aplatis laisse flotter de longs filaments annelés. Là-bas c'est une bête unique, comme tronçonnée, qui pourrait onduler, ouvrir sa gueule étroite. Deux *Affreux* face à face. Un autre fait irruption soudain, sinon peur. Ça et là des *Etoiles* laiteuses se parlent dans le vide, solitaires solidaires. Un *Tripode* plus loin. Levez la tête, ou grimpez l'escalier qui tourne autour d'une sorte de mât, gagnez la passerelle de fer intermédiaire, avant quoi, la surface ? Une rambarde vous protège au moment où déboule, vous enveloppe, file un banc serré d'*Anguilles* chromées, souples, masse ductile où vous disparaîsez – pas longtemps.

Si le mystère est assez fort, comme l'effet est réussi, vous reviendrez un jour, plus tôt. Ayez cette curiosité, vous en serez récompensés par un spectacle qui n'a rien à voir, qui vous ferait douter de ce que vous aurez cru traverser la fois d'avant. Comme une aube après la tempête, une plage étale à marée basse un sable mouillé gris, moiré. De nouveau montez à cette vigie, les étoiles sagement sont restées disposées, les *Méduses* demeurent en suspens, les *Affreux* sommeillent, et tout au bout l'animal posé sur ses trois pieds – Ylpe avait (trois fois) raison. Un original révèle une livrée rayée, noire et bleue. Les *Anguilles* continuent de fondre sur vous, nuée précieuse, vive, on ne saurait les dénombrer, chacune, expressive, à l'air étonné.

Ces merveilles sont infinies (vous vous découvrez amphibiés). Merveilles d'un monde secret, au creux d'une vallée pas tout à fait cachée, un monde que nul n'aurait soupçonné, dans un site sans histoires ? Il a suffi que survienne un jour un animal étrange, joueur de flûte pour poissons verriers, anguilles d'argent, étoiles doucement luisant, et visiteurs. Ses créatures ne font que passer, elles vont bientôt s'échapper, par quelle issue, on ne sait. Mais au début de l'an prochain l'aberration géographique, géologique, animale, aquatique, non métaphysique, sera résolue, la salle redeviendra terre... à moins qu'on y retrouve, un jour, une algue ténue ? ■

Yves Chaudouët, *Les poissons des grandes profondeurs ont pied*, jusqu'au 29 décembre à la halle derrière de Meisenthal (57)

03 87 96 82 91 + www.halle-verriere.fr - www.ciaiv-meisenthal.com
+ www.whyssea.net (site de l'artiste)

À lire : *Inalénaible* d'Yves Chaudouët et Yann Grienerberger, photographies de Frédéric Goitz, Actes Sud-CIAV

Texte :

Emmanuelle Lequeux, « L'art s'apprend-il? »,
in *Beaux-Arts Magazine*, n° 274, avril 2007



Étudiants à l'œuvre aux beaux-arts de Toulouse (en haut) et de Paris (ci-dessous)

L'art s'apprend-il ?

Question fondamentale, que se pose tout aspirant artiste. Pourtant, il n'y a pas de secret : « Les bons artistes sortent des écoles d'art, pas des écoles de commerce ! », claironne un professeur. Ce qui s'apprend, c'est une culture, une pratique, un vocabulaire, la manière d'entrer dans un réseau, de se confronter à des problématiques intellectuelles. En ce sens, les écoles d'art françaises demeurent un terrain de jeu unique dans le monde de l'éducation. Selon Arnaud Labelle-Rojoux, artiste-théoricien professeur à la Villa Arson, l'essentiel de la pédagogie repose sur l'apprentissage de la liberté. « À Nice, j'enseigne la "peinture-peinture", mais en cassant certains schémas d'apprentissage, en la décomplexant. Le poids du mot peinture est incroyablement paralysant : j'essaie

de leur apprendre la liberté d'approche, jusqu'au détournement. L'essentiel est de faire des étudiants des aventuriers de l'expérimentation. On n'est pas là pour leur donner un CAP de peintre. J'enseigne aussi la performance, mais pas comme discipline, plutôt comme une invitation à la curiosité, avec une vision très transversale. Par nature, je suis là pour libérer les élèves de la norme. La meilleure pédagogie, c'est de produire du vivant. Et beaucoup d'écoles sont ouvertes à ce genre d'expérimentation. »

L'ART AVEC OU SANS OPTION

L'art s'apprend, parce qu'on ne naît pas artiste... Telle est la leçon qu'Yves Chaudouët, artiste professeur à Angoulême, tente de faire passer à ses élèves : « Je me bats contre la notion de don, de prédétermination. Ce qu'on doit offrir en tant qu'enseignant, c'est la liberté, dans son aspect politique. Je suis confronté à une génération qui a peur du lendemain. Je leur enseigne que l'art est une arme et un outil de construction personnelle capable de réinventer la société en permanence. La première chose à laquelle on se heurte, ce sont des idées du genre : "Les goûts et les couleurs, ça ne se discute pas." L'essentiel est de leur faire comprendre que l'appréciation de l'art est historique et critique. Si l'école a toujours été soumise à la pression de la société, est-ce le marché de l'art qui fait le goût ? A-t-il supplanté la critique ? Gilbert & George affirment ne croire qu'à l'économie de marché, et Jeff Koons avoue aller à fond dans l'hypocrisie – je ne pense pas qu'il faille les conforter là-dedans. »

À chaque école sa spécificité pédagogique, mais deux grandes orientations se dégagent. Certaines écoles (la Villa Arson, les beaux-arts de Paris, Grenoble ou Nantes) ont l'art pour seule option, et revendiquent former des plasticiens. Quant aux autres, elles multiplient les options dans une perspective « professionnalisante » [lire p. 113] : design, communication visuelle, multimédia... « Sous la pression des villes, de nombreuses écoles investissent tout sur la communication ou le design, sous le prétexte que seuls 4 % des diplômés deviennent artistes, mais ça me semble bidon, car elles n'arrivent pas à la cheville des autres », estime un jeune artiste professeur. Certaines spécialisations s'avèrent néanmoins très porteuses quand elles jouent la carte de l'originalité : ainsi de l'option « restauration d'œuvres d'art » proposée par Avignon, ou de l'option BD d'Angoulême.

Texte :

Jean-Marc Huitorel, « Des Arts et des territoires »,
in *Zéro-deux*, février 2002

“Des arts et des territoires...”

Festival “Mettre en Scène” Rennes 8 / 17 novembre 2001

En présentant la pièce qu'il a créée pour la circonstance, Fabien Lerat commit le lapsus que voici : au lieu de “Mettre en scène”, il dit : “Nouvelles Scènes”. À quoi François Le Pillouer, naturellement présent, répondit que ça n'avait pas d'importance puisque le festival “Nouvelles Scènes” (à Dijon), il en fut également l'initiateur. On ne se trouve pas, à Rennes, dans la situation dijonnaise où les arts plastiques occupent désormais au sein de la manifestation, une place de plus en plus importante. Il n'empêche, dans ce festival rennais de théâtre et de danse, organisé par le TNB, place est accordée aux plasticiens, ce qui n'est pas sans poser de questions. Il s'agit bien ici d'un festival de la scène, avec ses lois et ses contraintes, avec sa temporalité aussi, qui n'est pas forcément celle de l'exposition. Dix jours, c'est bien court pour découvrir des œuvres dont la situation de monstration est celle de l'exposition traditionnelle. On pense en particulier aux photographies et à la vidéo des artistes libanais Joana Hadjithomas et Khalil Joreige à l'École des Beaux-Arts. Si le travail photographique peut apparaître un peu démonstratif, on est en revanche impressionné par la frontalité impitoyable de *Khiam*, la vidéo qui emprunte son titre au camp de détention administré par la milice pro-israélienne dite “armée du Liban-Sud” entre 1985 et 2000. Témoignage, certes sur l'horreur de l'enfermement mais également sur la formidable capacité des êtres à tenir debout par la résistance et la créativité. Dix

jours, c'est également bien court pour que le public puisse découvrir la lourde installation de Yann Beauvais et Thomas Köner à La Criée et qui traitait de la représentation du sida. Bien courts aussi les dix jours de visibilité du travail de Guillaume Janot à qui on donnait ici l'occasion de poursuivre sa série *Non-Lieu* dont le principe consiste à placer une image photographique dans un environnement intérieur qui est à son tour photographié puis replacé dans un autre espace, etc. Je ne suis pas sûr que ce vague couloir du TNB fut le meilleur endroit pour que l'image absorbe de l'information et en même temps, ce qui fait la force du processus, joue sur l'effet de présence et de dissolution dans l'environnement. Bien court encore ce temps accordé à la découverte de l'expérience de perception optique que proposait Ann Veronica Janssens dans la salle d'exposition de ce même TNB.

En revanche, dès que l'on touche à la notion de performance, fut-ce au sens large du terme, on se trouve en pleine adéquation entre le propos des artistes et l'idée même de festival. Mais adéquation ne signifie pas fusion et c'est tout l'intérêt de ces confrontations que de signaler à la fois les possibles transversalités et les irréductibles caractéristiques territoriales. Ce fut le cas pour la même Ann Veronica Janssens qui proposait d'essayer des vélos à la roue arrière pleine et dont l'effet optique, dans les rues de la ville, n'était pas si éloigné, finalement, des cercles de couleurs qu'elle montrait au TNB. L'artiste

bruxelloise mettait également en circulation des pièces de monnaie (que les consommateurs du bar pouvaient recevoir en monnaie rendue) dont le côté face était lisse. Mais revenons à Fabien Lerat qui a imaginé une sculpture mouvante constituée de onze cerceaux reliés entre eux et où prennent place autant d'individus qui, par le simple mouvement du corps actionnent la complexité du dispositif. S'y révèle le poids des uns et des autres, dans tous les sens du terme et, plus que l'aimable relation, il s'agit ici d'une métaphore assez convaincante de la violence des rapports sociaux. Justes également les pièces d'Anne de Sterk et Yves Chaudouët et en particulier leur *Sonoguidée* présentée au Théâtre de La Parcheminerie. En sollicitant la participation du public, les deux artistes parviennent, magistralement, à l'élaboration d'une forme sonore (mais visuelle tout autant puisqu'on assiste à l'action) où drôlerie et poésie se côtoient et où théâtralité et performance se frottent sans véritablement se confondre. Franches performances, enfin, à Quimper, dont le Théâtre de Cornouaille et Le Quartier, partenaires du festival, présentaient deux artistes israéliennes. Sans accorder plus d'importance qu'il n'en faut à la question de la nationalité, force est de reconnaître que le meilleur de l'art en Israël a trouvé sa forme de prédilection dans la performance et qu'on y a défini des formes spécifiques d'une étonnante vitalité. Rotem Balva, qui est une excellente joueuse de tennis, a réalisé un tableau

en frappant des balles, comme à l'entraînement, sur un support recouvert d'une matière à imprimer. À Rennes, sa pièce *The Bower*, magnifique sculpture vivante, montre un homme nu qui salue en disant un texte en lien avec son geste. Mais c'est sans doute Adina Bar On qui illustre le mieux cette question de la limite entre les champs d'expression que sont les arts plastiques et les arts de la scène, du corps et de la voix par exemple. L'une de ses interventions, à Quimper, a consisté en une promenade à travers la ville où l'artiste, tantôt mimait des sculptures commémoratives en posant sur les voitures et en brandissant son petit drapeau blanc, tantôt entretenait le public des questions du lieu, de la maison, de l'histoire et des conflits qui en découlent, tantôt jouait avec le paysage, petit point orange de son costume dans les perspectives urbaines, infime signalétique humaine dans les méandres du monde. Par là se justifiait le mieux ce dialogue aussi pertinent que problématique entre des domaines dont les limites, si elles deviennent de plus en plus poreuses, continuent cependant de définir, de manière souvent décisive, la nature même de l'activité des uns et des autres.

Informations pratiques

LIEU & HORAIRES D'EXPOSITION

La Criée centre d'art contemporain
Place Honoré Commeurec - halles centrales
35 000 Rennes France
Métro & bus arrêt République
Tél. 02 23 62 25 10
Fax 02 23 62 25 19
la-criee@ville-rennes.fr
www.criee.org

Entrée libre et gratuite

Mardi au vendredi de 12h à 19h
Samedi et dimanche de 14h à 19h
Fermé les lundis
Accessible aux personnes à autonomie réduite

LA CRIÉE
CENTRE D'ART
CONTEMPORAIN
RENNES - F

Contact presse :

Solène Marzin
+ 33 (0)2 23 62 25 14
+ 33 (0)6 81 10 81 40
s.marzin@ville-rennes.fr

VISITES À LA CRIÉE

EN INDIVIDUEL

Un « document visiteur » présentant l'exposition est à la disposition du public au centre d'art, pour l'accompagner dans la découverte des œuvres. Les agents d'accueil de La Criée sont présents pour répondre aux questions ou entamer une discussion au sujet des expositions.

EN GROUPE

Le service des publics de La Criée propose des visites commentées, accompagnées d'un médiateur :

Du mardi au vendredi :

- > Pour les groupes enfants : de 10h à 12h
- > Pour les groupes adultes : de 14h à 18h

Les visites de groupes sont construites selon la demande particulière des publics afin de partager des moments privilégiés de rencontre avec les œuvres. Les visites pour les groupes sont gratuites, sur réservation uniquement.

Renseignements et réservations :

Service des publics

Carole Brulard
+ 33 (0)2 23 65 25 11 _ c.brulard@ville-rennes.fr
Amandine Braud
+ 33 (0)2 23 62 25 12 _ a.braud@ville-rennes.fr



rennes.fr
VIVRE EN INTELLIGENCE

